

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: La deuxième bataille d'Ypres
Autor: Feyler, F.
Kapitel: La surprise tactique au début de la bataille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La surprise tactique au début de la bataille.

Les troupes anglo-françaises formant le saillant d'Ypres étaient disposées comme suit :

De Steenstraat par Langhemarck à la route de Poelkappelle, une division française du général Putz formait le front nord. De cette route à celle de Poelkappelle à Becelaere, la division canadienne était face au nord-est. De là, dans la direction du sud, par l'est de Zonnebeke jusqu'à un point à l'ouest de Becelaere, une division anglaise, prolongée par les troupes du 5^e corps d'armée britannique dans la direction de la cote 60 et de Saint-Eloi, tenait le front est.

De ce corps, quatre bataillons étaient en réserve divisionnaire à Ypres, avec un bataillon de la division canadienne. Une brigade canadienne y constituait une réserve d'armée. Enfin une brigade d'infanterie, qui avait beaucoup souffert des combats de la cote 60, avait été retirée à Vlamertinghe.

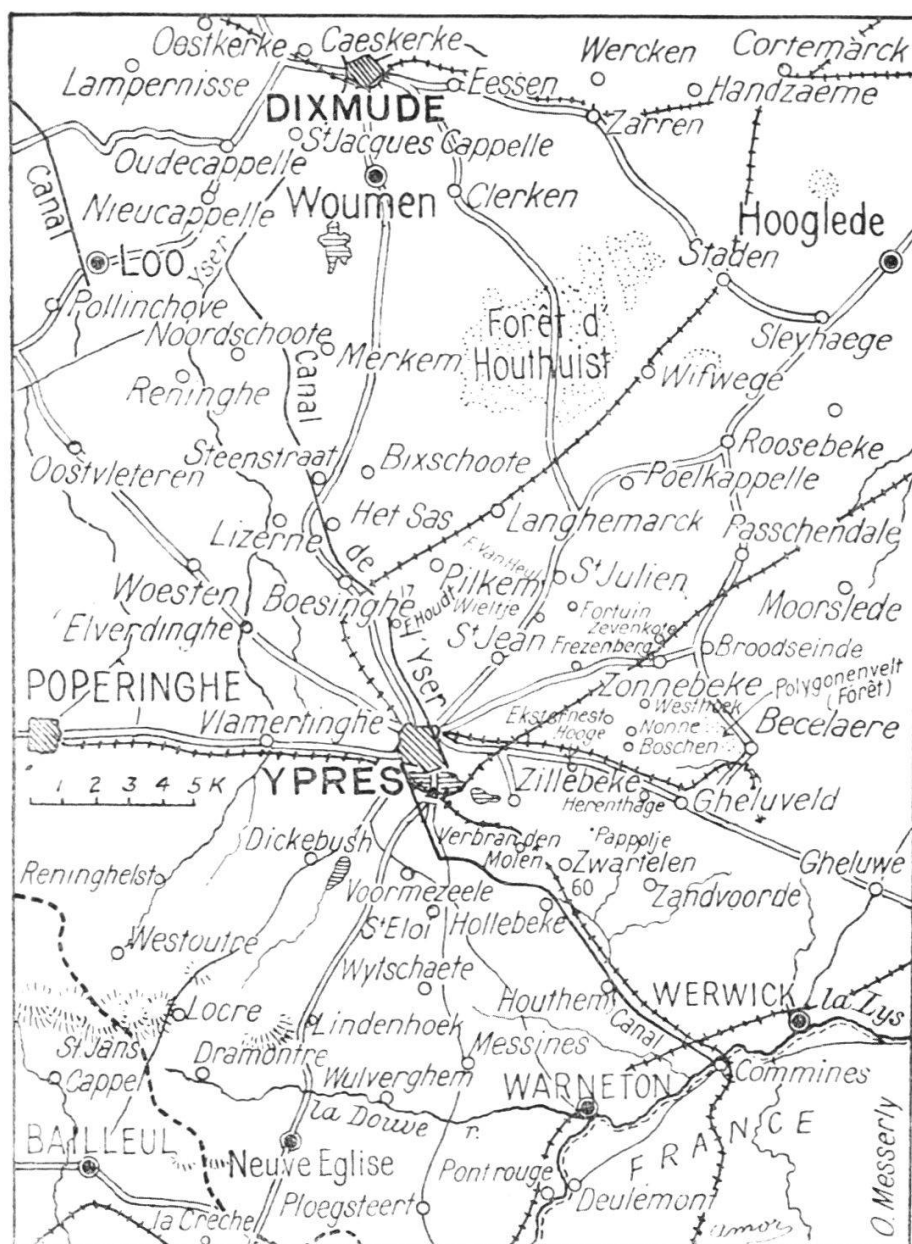
Le secteur de l'armée belge s'étendait à la gauche de la division française, de Steenstraat à Dixmude et au delà.

LA VERSION RÉELLE

L'action commença le 22 avril à 17 heures. Après un vigoureux bombardement de l'ensemble des positions, les Allemands attaquèrent la division française, et pour la première fois les gaz asphyxiants firent la conquête d'un champ de bataille.

Le maréchal French a donné une description de la scène, dans un compte-rendu de la bataille publié au début de juillet et qui, peut-être, fut l'occasion des essais d'explication allemands.

« Ce qui suivit, dit-il, défie toute description. L'effet



des vapeurs empoisonnées fut si violent que toute action fut rendue impossible sur toute la ligne occupée par la division française. Impossible à qui que ce fût de se rendre compte de ce qui arrivait. La fumée et les vapeurs empêchaient de voir. Des centaines d'hommes se trouvèrent dans un état comateux, et en moins d'une heure la position entière dut être abandonnée ainsi que 50 canons environ.

» Je tiens par-dessus tout à répudier toute idée de blâme le plus léger à l'adresse de la division française. Après les exemples de courage audacieux et opiniâtre dont nos valeureux alliés ont donné l'exemple dans les situations critiques où ils se sont trouvés pendant le cours de cette campagne, il serait absolument superflu de m'étendre sur cet incident, et je ne ferai qu'exprimer ma conviction absolue que si des troupes quelconques au monde avaient été capables de défendre leurs tranchées contre une attaque à la fois aussi inattendue et aussi traîtreusement menée, la division française aurait tenu ferme. »

Ayant ainsi déblayé le terrain, l'offensive allemande parvint, à sa droite, au canal de l'Yser, sur lequel elle saisit le pont de Steenstraat, et s'empara même de quelques ouvrages de la rive occidentale, au sud de Lizerne. Au centre, entre Bixschoote et Langenmarck, elle refoula les Français au nord et au sud de la voie ferrée de Stalden à Ypres jusqu'aux approches du canal.

Ce recul entraînait un double danger : à occident de laisser les Allemands pénétrer en coin entre le général Putz et l'armée belge ; à l'aile est de découvrir la division canadienne et de la contraindre à suivre le recul. Ce double danger était accru par la diminution de l'artillerie française et par la perte d'une batterie lourde anglaise qui, en position derrière la gauche du général Putz, avait dû être abandonnée dans la bagarre.

La réserve dut marcher. Elle vint à la rescousse des Canadiens qui avaient mis toute leur solide opiniâtreté à maintenir leur position. Des contre-attaques répondirent aux assauts de l'ennemi, des troupes françaises revinrent aussi à la charge, et, finalement, le 23, à 10 heures du matin, le contact était rétabli entre Français et Canadiens et un nouveau front était

formé à 700 m. environ à l'est du canal. Pour parer aux inconnues du côté belge, une partie de la réserve avait été mise à la disposition du général Putz.

La situation n'en restait pas moins précaire. Profitant de sa supériorité en canons, l'ennemi continuait à manifester une extrême activité sur tout le front. Elle s'accrut encore, au cours de la journée du 23, par l'entrée en ligne d'une artillerie lourde venue de la côte d'Ostende. De nouvelles troupes du 5^e corps d'armée britannique durent intervenir; leurs vigoureuses contre-attaques maintinrent le front.

Un échange d'idées avait eu lieu le matin du 23 entre le maréchal French et le général Foch, commandant le groupe des armées françaises du Nord. Le général Foch avait commandé des renforts importants et se proposait de repasser à l'attaque à leur aide et de rétablir le front primitif. Leur arrivée serait l'affaire de quelques jours. En attendant, il était de la plus haute importance que les Canadiens pussent tenir.

Ceci se passait avant l'établissement du nouveau front. Le maréchal French se déclara d'accord, étant entendu, cependant, que si l'action devait tarder, d'autres dispositions seraient convenues, car il ne serait pas possible de laisser longtemps les troupes anglaises dans la situation exposée où les derniers événements les avaient placées. En attendant, ordre fut envoyé à deux brigades du 3^e corps d'armée britannique et à la division de Lahore du corps indien de venir en renfort du front d'Ypres.

Les Allemands ne pouvaient considérer la partie perdue. Ils devaient sentir la situation critique de l'adversaire, son infériorité en artillerie, entre autres, et pouvaient espérer aussi que leur nouveau mode d'action continuerait à leur procurer les avantages qu'ils en avaient déjà retirés. La matinée du 24 avril

leur apporta, en effet, deux succès. Au point de jonction franco-belge, sur la rive occidentale du canal, une attaque faite au petit jour mit en leur possession le village de Lizerne. Et au point de jonction franco-anglais, sur la gauche canadienne, ils pénétrèrent dans le front de défense près de Saint-Julien. Ici aussi le village passa entre leurs mains. La lutte fut très vive dans cette région pendant toute la journée et pendant celle du lendemain. Le 24, une contre attaque, sans rendre Saint-Julien aux Anglais, enraya les progrès de l'ennemi. Celui-ci ne dirigea pas moins de six attaques contre les Canadiens qui maintinrent leurs positions et la liaison avec la droite française.

Le 26, la division de Lahore avec une division de cavalerie intervint dans la lutte au point de jonction. L'ennemi fut repoussé quelque peu vers le nord, mais continuellement des dégagements de gaz asphyxiants retenaient les assauts. Plus à droite, une brigade d'infanterie du Northumberland n'en parvint pas moins à avancer du côté de Saint-Julien ; elle pénétra même dans la localité et occupa pendant un certain temps le sud du village. Les gaz asphyxiants aidèrent à la chasser de nouveau ; elle s'installa plus au sud. Son chef, le brigadier-général Riddel fut tué dans cette affaire.

Au point de jonction franco-belge, le succès allemand de Lizerne avait été suivi d'un revers. Français et Belge avaient repris le village.

LA VERSION FRANÇAISE

On a mis en présence, au début du présent chapitre, les entrées en matière des trois récits de la bataille donnés par les belligérants. Le communiqué français du 23 avril, 15 heures, constate la retraite et sa di-

rection, aile gauche vers l'ouest, aile droite vers le sud. Il ne dit pas, cependant, jusqu'où la retraite a été portée et que l'ennemi s'est emparé du passage du canal à Steenstraat. Il tranquillise même immédiatement les esprits en exposant que l'attaque ennemie est enrayée, qu'une contre-attaque a permis de regagner du terrain. Sous le revers des atténuations relatives à l'amplitude du mouvement de recul, ces renseignements répondent aux événements. Le télégramme est exactement de 15 h. 10; le front allié était rétabli depuis 10 heures, grâce à la contre-attaque des Canadiens et des Français appuyés par la réserve divisionnaire.

Le récit continue comme suit :

24 avril, 7 heures. — La surprise provoquée par les bombes asphyxiantes dont se sont servis les Allemands au nord d'Ypres n'a pas eu de suites graves. Notre contre-attaque, vigoureusement appuyée par les troupes britanniques à notre droite, et soutenue également par les troupes belges à notre gauche, s'est développée avec succès.

Les troupes anglo-françaises ont gagné du terrain vers le nord, entre Steenstraat et la route d'Ypres à Poelkapelle. Nos alliés ont fait des prisonniers appartenant à trois régiments différents.

Le second télégramme du 24 donne les renseignements complémentaires que l'on sait sur l'apparition des gaz. Il répète que la contre-attaque du 23 a permis de regagner une partie du terrain perdu, que la situation est complètement consolidée et que l'action se poursuit dans de bonnes conditions. Ainsi se manifeste, d'une part, le souci de ne pas laisser l'opinion publique s'exagérer les dangers qui sont résultés de l'emploi inattendu d'un nouveau procédé de combat, contre lequel la lutte n'a pas été préparée et dont les débuts ont montré l'efficacité. D'autre part, le télégramme répond aux intentions et à l'espérance des chefs alliés, dont les mesures tendent

à la reprise complète du terrain perdu et au rétablissement de l'ancien front. Les esprits ainsi tranquillisés, les intentions traduites, et la réparation du dommage commencé, le télégramme suivant en dira l'étendue en même temps qu'une nouvelle réparation. C'est le renouvellement du procédé connu :

25 avril, 7 heures. — Au nord d'Ypres, les Allemands, dans la nuit de vendredi à samedi (23 au 24) et dans la journée de samedi, ont tenté un effort violent pour exploiter la surprise provoquée avant-hier par leurs gaz asphyxiants. Cet effort a échoué.

Samedi, à l'aube, ils avaient réussi à enlever, sur la rive gauche de l'Yser, le village de Lizerne. Une vigoureuse attaque de nos zouaves et des carabiniers belges nous a rendu le village, que nous avons bientôt dépassé.

Nous avons sensiblement progressé sur notre gauche en liaison avec l'armée belge, plus lentement sur notre droite. Les troupes britanniques ont été l'objet pendant ce temps d'une violente attaque; elles y ont riposté par une contre-attaque immédiate dont les résultats ne sont pas encore connus.

15 heures 15. — Nos contre attaques se poursuivent avec succès, en étroite liaison avec nos alliés. Les Allemands, qui ont attaqué avec deux corps d'armée, ont continué à employer, dans la journée d'hier, des gaz asphyxiants; certains projectiles, non éclatés, en contiennent une forte quantité.

Nous avons sensiblement progressé vers le nord, sur la rive droite du canal de l'Yser.

Les troupes britanniques, malgré la violente attaque signalée hier soir, ont maintenu à notre droite toutes leurs positions.

26 avril, 7 heures. — Au nord d'Ypres, le combat continue dans de bonnes conditions pour les troupes alliées. Les Allemands ont attaqué sur plusieurs points du front britannique dans la direction N.-S. et N.-E.-S.-O.

De notre côté, nous avons progressé sur la rive droite du canal par de vigoureuses contre-attaques.

14 heures. — Des attaques allemandes débouchant de Paschendaele et de Broodseinde ont été arrêtées par les troupes britanniques. L'ennemi a alors bombardé Ypres violemment. Notre action se poursuit au nord du canal de l'Yser.

27 avril, 7 heures. — Nous avons fait, sur la rive gauche du front de combat, des progrès très sensibles et refoulé l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes. Les Allemands se sont de

nouveau servis de gaz asphyxiants, mais un moyen de protection a été mis en service, qui a donné les meilleurs résultats chez nos alliés belges et chez nous.

LA VERSION ANGLAISE

Pendant ces trois journées, le récit des télégrammes anglais paraît conforme à la théorie établie à l'occasion de la bataille de Neuve-Chapelle. Sobre de détails, il se borne à résumer brièvement les grandes lignes des mouvements et dit les faits principaux, même défavorables, en deux ou trois mots catégoriques.

La dépêche du 23 avril a montré l'effet de la surprise des gaz sur la division française. Elle ajoute :

« Les Français furent obligés de se retirer de nuit, hors de la zone des gaz. Ils se replièrent vers le canal. Le front britannique resta intact, sauf à l'extrême gauche où il a fallu remanier notre ligne, afin de se conformer à la nouvelle ligne française.

» Le combat continue dans la région au nord d'Ypres. »

Du 24 au 26 se produisent les péripéties décrites dans la version réelle. La dépêche du 27 avril conclut :

« Le violent combat continue au nord-est d'Ypres.

» La situation générale est sans changement.

» Les Allemands profitant de l'affaiblissement momentané de notre ligne, se sont emparés de St-Julien. »

« ... Au cours de ces trois journées nous avons infligé des pertes très fortes aux Allemands ; nous avons subi également de fortes pertes. »

Voilà le public anglais incontestablement au courant. Une attaque traîtreuse allemande, obligeant les Français surpris à reculer a découvert la gauche britannique. Cette gauche s'est repliée pour conserver la liaison avec l'allié ; le reste du front s'est maintenu,

quoique affaibli. Mais, ultérieurement, les Allemands ont pu profiter de cet affaiblissement; de nouvelles attaques ont enlevé St-Julien, vers la gauche du front. Elles n'y sont pas parvenues sans pertes; celles-ci ont été très fortes; mais celles des troupes anglaises aussi ont été fortes.

Aucune récrimination d'ailleurs; il n'est même pas question du rôle joué par les gaz dans la perte de St-Julien; il n'en sera question que beaucoup plus tard, quand viendra le compte-rendu général de la bataille.

LA VERSION ALLEMANDE

Le communiqué du 23 avril a exposé le caractère décisif de l'attaque menée au nord d'Ypres, la prise des localités de Steenstraat, de Het-Sas, de Pilkem enlevées d'un seul élan, le canal de l'Yser franchi près de Steenstraat et de Het-Sas, des Anglais et des Français prisonniers, 30 canons capturés dont quatre pièces lourdes anglaises. Ce n'est qu'un début. La suite le confirmera : « Toutes les tentatives de l'ennemi de nous disputer le terrain conquis au nord et à l'est d'Ypres, dira la dépêche du 24 avril, ont échoué. Au nord d'Ypres, une importante attaque française et au nord-est d'Ypres, près de Saint-Julien, une attaque anglaise, ont échoué avec de grandes pertes. Une autre attaque ennemie sur la route d'Ypres à Bixschoote et à l'est de celle-ci a eu le même sort. A l'ouest du canal, la localité de Lizerne a été prise d'assaut par nos troupes la nuit dernière.

» Le nombre des prisonniers français, anglais et belges s'est élevé 2470 hommes. 35 canons avec des munitions, ainsi qu'un grand nombre de mitrailleuses, beaucoup de fusils et d'autre matériel de guerre sont tombés entre nos mains. »

Le récit entamé sur ce ton-là continuera de même tous les jours qui suivront :

25 avril. — Nous avons remporté de nouveaux succès. Le terrain conquis le 23, au nord d'Ypres, a été maintenu hier également contre les attaques ennemies. Plus à l'est, nous avons continué notre attaque. Nous avons pris d'assaut la ferme de Sotaert, au sud-ouest de St-Julien, ainsi que les localités de St-Julien et de Kerselære, et nous avons avancé victorieusement près de Grafenstafel. Au cours de ce combat, environ mille Anglais ont été faits prisonniers et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Une contre-attaque anglaise contre notre position à l'ouest de St-Julien a été repoussée ce matin, avec les plus grandes pertes pour l'ennemi.

26 avril. — Les combats ont continué près d'Ypres, sur la rive occidentale du canal. Le village de Lizerne, que les Français prétendent avoir repris, est en notre possession. Le terrain conquis sur la rive orientale du canal a été également conservé. Le nombre des canons pris à l'ennemi s'est élevé à 45, parmi lesquels quatre canons lourds anglais.

Au nord-ouest de Zonnebeke, nous avons continué nos attaques et nous avons fait prisonniers plus de mille Canadiens. Le nombre total des prisonniers se monte ainsi à cinq mille. Un mélange curieux de races : des nègres du Sénégal, des Anglais, des turcos, des Hindous, des Français, des Canadiens, des zouaves et des Algériens se trouvaient rassemblés sur ce point dans un espace relativement restreint.

27 avril. — Les Anglais ont attaqué, avec de très forts effectifs, la nouvelle ligne de nos positions au nord et au nord-est d'Ypres, ligne qui s'étend à trois ou quatre kilomètres de distance au sud de l'ancienne, du nord de la ferme d'Houdt sur le canal de l'Yser jusque du côté de St-Granenstafel, en passant par St-Julien. Les attaques que l'artillerie avait en partie prises par derrière, au sud-est d'Ypres, ont déjà complètement échoué sous notre feu, avec des pertes extrêmement lourdes.

Les maisons de Lizerne, complètement détruites par l'artillerie ennemie, ont été évacuées par nous la nuit dernière. Nous tenons toujours la tête de pont située à proximité, à l'est de cette localité, sur la rive gauche du canal.

Au cours des combats livrés jusque près d'Ypres, nos troupes ont pris 50 mitrailleuses.

Nous avons commencé à bombarder avec un succès manifeste la localité de Poperinghe, nœud important de voies ferrées et siège principal d'étape, situé à environ douze kilomètres d'Ypres.

A la lecture de cette série de dépêches ardentes, le public allemand peut-il autrement qu'être convaincu de la victoire, victoire définitive au bout de laquelle il entrevoit la prise d'Ypres, le front allié troué, les dernières Flandres conquises et la marche en France, vers Paris ou vers Calais, recouvrée ? Que Lizerne ait été évacué, après que la veille le quartier-général se faisait un triomphe d'y être encore, il n'y a pas là de quoi justifier le doute. Lizerne est détruit, qu'y faire encore ? La grosse affaire, est le passage sur le canal, et ce passage les troupes le tiennent. Elles ne le tiennent pas sans motif, comme bien l'on pense ; leur succès est un début dont le bombardement de Poperinghe est la suite ; il les conduira sur la ligne de ravitaillement et de retraite de l'ennemi, c'est-à-dire derrière le saillant d'Ypres. L'attaque victorieuse dès le 23 avril a été portée à ce stade culminant le 26 déjà ; le triomphe ne tardera guère.

* * *

La comparaison des trois versions est des plus intéressantes.

La version française, diplomatique, nuance l'action au gré de ses péripéties, dose les aveux, choisit leur heure. Le public sait qu'il y a eu un revers, un revers point déshonorant d'ailleurs puisque dû à une infériorité momentanée devant une arme déloyale. Il a l'espoir que la suite corrigera tout ; déjà la déloyauté voit son arme lui échapper, la réparation a commencé ; il suffit d'envisager avec confiance le lendemain, même encore un peu incertain.

La version anglaise, version de fait. Il y a eu revers, revers coûteux et non encore absolument corrigé. Mais le peuple peut se confier à la tenacité de ses troupes ; elles ne lâcheront que s'il n'est humainement plus possible autrement. Il sera assez tôt alors de concevoir des regrets et d'aviser.

La version allemande à effets prononcés, absolue en tout, coupant les ponts, et finissant sur une équivoque. Car le bombardement de Poperinghe est de la poudre aux yeux des civils plus qu'une action de guerre efficace. Bombardement à très longue portée, il agit non seulement de derrière un front à ce moment butté à la résistance de l'adversaire, mais ce front lui-même a esquissé un recul précisément sur la rive où il devrait avancer pour donner une signification tactique au bombardement. Manœuvre morale de nouveau, destinée à agir sur l'esprit public au moment où la manœuvre militaire semble perdre de son efficacité.

Cela ne signifie pas que, dans leur esprit général, les trois versions nè soient pas exactement subordonnées aux intentions ou aux espérances des chefs des armées. Le chef français a commandé des renforts au moyen desquels il est résolu à regagner ses anciennes positions. Le chef allemand a éprouvé le succès de son moyen d'attaque inédit ; il sent aussi qu'il a la supériorité du canon ; il ne doute pas que l'avenir ne confirme et ne complète le présent. Le chef anglais est prêt à seconder son camarade français, mais à la condition que de trop longs retards d'exécution ne compromettent pas la position aventurée de ses troupes. Dans ce cas, il se verrait contraint de prendre les mesures qui diminueraient leurs risques.